

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XI.

No. 36.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, à la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 2 SEPTEMBRE 1880

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée), à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de L'Opinion Publique, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de L'Opinion Publique, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

NOTRE PRIME

Nous avons à offrir à nos abonnés, cette année, une prime qui va faire sensation, la plus belle à l'exception d'une seule, de toutes celles que nous avons données depuis l'existence de L'OPINION PUBLIQUE. C'est une grande gravure qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux le Christ et saint Jean-Baptiste enfants. Rien de plus poétique, de plus charmant que cette gravure; elle éveille les souvenirs les plus religieux, inspire les sentiments les plus suaves. Nous sommes sûrs que ceux qui l'auront vue une fois, voudront l'avoir à tout prix pour la faire encadrer.

Que nos abonnés se hâtent donc de payer ce qu'ils nous doivent afin d'avoir droit à cette prime et que ceux qui ne sont pas encore abonnés à L'OPINION PUBLIQUE se hâtent de le devenir.

Il n'y a pas un pays au monde où les propriétaires de journaux offrent au public autant d'avantages. "Je suis heureux, nous disait quelqu'un, d'être abonné à L'OPINION PUBLIQUE, c'est un journal intéressant et instructif : il forme relié un volume précieux que je conserve avec soin, mais que je puis vendre au bout de l'année assez cher pour me rembourser de ce qu'il me coûte, et j'ai par-dessus le marché une prime qui vaut, à elle seule, le prix de l'abonnement." Rien de plus vrai et ceux qui sont en état d'apprécier ces avantages devraient se faire un devoir de répandre partout L'OPINION PUBLIQUE, de la faire recevoir dans toutes les familles où on sait lire.

Auront droit à notre prime tous ceux qui auront payé leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain et les nouveaux abonnés qui auront payé une année d'avance.

ÇA ET LÀ

Quoique nous nous soyons borné à répéter ce que les évêques de la province ont dit relativement à l'intervention du prêtre dans la politique et aux immunités ecclésiastiques, et à ajouter quelques raisons à celles qu'ils avaient données pour appuyer leur opinion, le *Courrier du Canada* nous accuse d'être un libéral catholique et dangereux, et le *Quotidien* dit que nous ne sommes qu'un radical. Ils tronquent même l'une de nos phrases où nous essayions de démontrer que les évêques avaient eu raison de ne pas réclamer toutes les immunités du clergé dans ce pays, et tentent de faire croire que nous sommes opposé aux principes énoncés par nos évêques relativement au secret de la confession.

Le *Courrier du Canada* va jusqu'à citer une encyclique de Sa Sainteté Léon XIII en faveur des droits du Saint-Siège, du pouvoir temporel et de la liberté du pouvoir spirituel.

Nous voudrions bien savoir ce que cette encyclique a à faire dans cette galère.

La question est pourtant bien simple. Si les évêques ont eu raison de blâmer les abus commis par certains prêtres en temps d'élections, et de décréter que le clergé ne devait pas réclamer toutes ses immunités dans notre pays, nous ne pouvons pas être un si grand criminel pour avoir dit exactement la même chose. C'est sans doute moins dangereux de nous attaquer que de blâmer les évêques et les juges, mais ce n'est pas honnête.

Il est curieux de voir la peine que se donnent certains journaux pour trouver quelque chose de condamnable dans nos articles. Oh! s'ils pouvaient nous faire condamner. Cherchez, messieurs, cherchez, mais vous ne trouverez pas, à moins cependant que le délégué du Saint-Siège, tous les évêques et les juges du pays aient proclamé des principes faux et dangereux, et que le bon sens soit banni de notre pays.

L.-O. D

* *

M. Chs Thibault a mis en brochure le discours qu'il a prononcé le 24 juin à Québec.

* *

La nouvelle de l'apparition du choléra asiatique en Russie cause de l'émoi en Europe. On craint que les autorités russes, avec leur organisation imparfaite, ne prennent pas les mesures sanitaires suffisantes et soient impuissantes à empêcher la contagion. Quelques journaux appréhendent une nouvelle épidémie de choléra comme celle de 1832.

* *

Le *Canadien* affirme qu'il parle au nom du clergé. Nous persistons à dire que c'est impossible. Le clergé ne peut approuver les extravagances, les grossièretés, les opinions impraticables, les flagorneries sans nom et les brutalités de ce journal. Cette religion de haine, de violence et de révolte contre les décrets des autorités ecclésiastiques et les lois de l'Etat serait la religion du clergé! Non, c'est impossible; ce serait trop triste, trop désespérant si c'était vrai.

* *

Le gouvernement italien, à bout de res-

sources, vient de décider de frapper d'une lourde taxe les titres de noblesse. Un prince paiera \$6,000, un comte \$5,000 et un marquis \$800 de taxe à l'Etat. Un journal prétend que cette décision est fondée sur les principes de la saine économie, attendu qu'un titre de noblesse est un objet de luxe que la taxe peut atteindre sans préjudice.

La conséquence rigoureuse de cette loi, si elle est mise en vigueur, sera d'éclaircir les rangs de l'aristocratie en Italie, où l'on compte un grand nombre de personnes qui n'ont pour toute richesse que leurs titres.

* *

Il s'est élevé une discussion au sujet de la correction ou de l'incorrection des mots *emprunt français*, dont on se sert pour désigner notre emprunt contracté en France. L'*Événement* répond comme suit à ceux qui voudraient remplacer *emprunt français* par *emprunt canadien* :

On écrit, en général, pour être compris, c'est du moins le seul idéal que nous cherchions à atteindre en fait de style. Or, comment peut-on mieux désigner en deux mots un emprunt contracté par le Canada en France qu'en disant, à Québec, *l'emprunt français*, et à Paris *l'emprunt canadien*? Autrement, il faut avoir recours à toute une phrase, ou tomber dans la confusion.

Lorsqu'on dit à Paris *l'emprunt turc*, tout le monde comprend qu'il s'agit de l'emprunt négocié à Paris par le gouvernement turc, et lorsqu'à Constantinople on dit *l'emprunt français*, tous les Turcs comprennent qu'il va leur arriver par le Bosphore des capitaux français.

Ce que les Français disent et ce que les Turcs comprennent, est bien près de passer dans la langue universelle, dans ce langage conventionnel qui se joue des arrêts de la critique.

LE POÈTE CANADIEN

Tous les journaux canadiens qui ont plus de patriotisme que d'esprit de parti, ont parlé des honneurs rendus à M. Fréchette à la séance solennelle du 5 août. Ils ont reproduit avec orgueil les éloges adressés par les grands journaux français à notre compatriote, dont la gloire rejailit sur notre nationalité toute entière.

IL Y A DE LA POUDRE DANS L'AIR

Non-seulement les journaux conservateurs guerroient contre les journaux libéraux, mais ils se battent entre eux avec acharnement à propos de religion, de nationalité et de patronage. Quelquefois ils sont deux ou trois contre un, surtout lorsqu'il s'agit de bombarder le *Canadien*; mais, en général, il y a autant d'opinions que de têtes. Parmi les libéraux, l'union est guère plus parfaite, seulement, comme ils sont moins de journaux, ça paraît moins.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 28 août 1880.

Les neuf-dixièmes des voyageurs qui visitent New-York ignorent complètement ses véritables richesses, le centre de son activité commerciale, le foyer qui vivifie, non-seulement la métropole, mais le continent américain tout entier.

Lorsqu'un Européen a séjourné une semaine à l'hôtel de la cinquième avenue ou

à l'hôtel Brunswick et qu'il a admiré suffisamment Madison Square, le Broadway, la Battery, City Hall et Post Office, il rentre dans ses pénates émerveillé! toute sa vie il parlera des splendeurs de Central Park, de la hardiesse des chemins de fer aériens et des pompes à vapeur, dont les chevaux exercés vont se placer d'eux-mêmes sous le harnais quand le timbre d'alarme résonne.

Il racontera cela en l'amplifiant au besoin, il en écrira un livre ou se fera écouter dans une conférence...

Et pourtant il aura oublié le principal; il aura passé près de Wall street sans l'apercevoir!

Ce coin de New-York mérite cependant qu'on s'y arrête puisque c'est là que l'on trouve : Le Temple du dieu dollar.

Il faudrait, pour estimer au juste les richesses de cette rue fameuse, plus de génie mathématique que n'en possèdent jamais Zera-Coleburn, Barème et même Arago.

Un million de dollars est une somme assez jolie, eh bien, une seule maison de cette rue en abrite plus de cent.

Un autre bâtiment, situé en face, n'en contient jamais moins de cinquante à soixante-quinze.

Un peu plus loin je puis citer deux banques privées qui font pour cent cinquante millions d'affaires par an.

En un mot, la valeur, l'importance de ce centre financier, qui n'a pas la superficie de la Place d'Armes à Montréal, est telle, qu'elle égale, en *business*, les marchés financiers de cinq Etats de l'Union.

Pour ce qui regarde la vente des stocks de tous genres, des bons de chemins de fer, des actions de mines et de canaux, Wall street est unique en Amérique et ne supporte aucune comparaison.

C'est là que l'on rencontre aussi l'élite du barreau américain, les princes de l'éloquence.

Samuel Tilden y a son office : c'est dans cette atmosphère dorée, au bruit de l'argent qui tombe en cascade dans les plateaux et les sacs, que cet homme d'état a su gagner la fortune qu'il possède aujourd'hui, la bagatelle de cinq millions.

C'est là aussi que M. Evarts, le secrétaire d'Etat actuel, vient offrir ses lumières, comme avocat et légiste.

De ses bureaux émane une autorité qui a force de loi : sa parole est un code international en matière de commerce.

Sa plaidoirie dans l'affaire du testament de feu Vanderbilt, est un chef-d'œuvre de concision; elle rappelle le *veni vidi vici* de César.

Il a prononcé, en tout, quatre mots et gagné pour cela \$90,000!

* *

La première banque nationale fait construire, en ce moment, un bâtiment au coin de Broadway qui aura neuf étages.

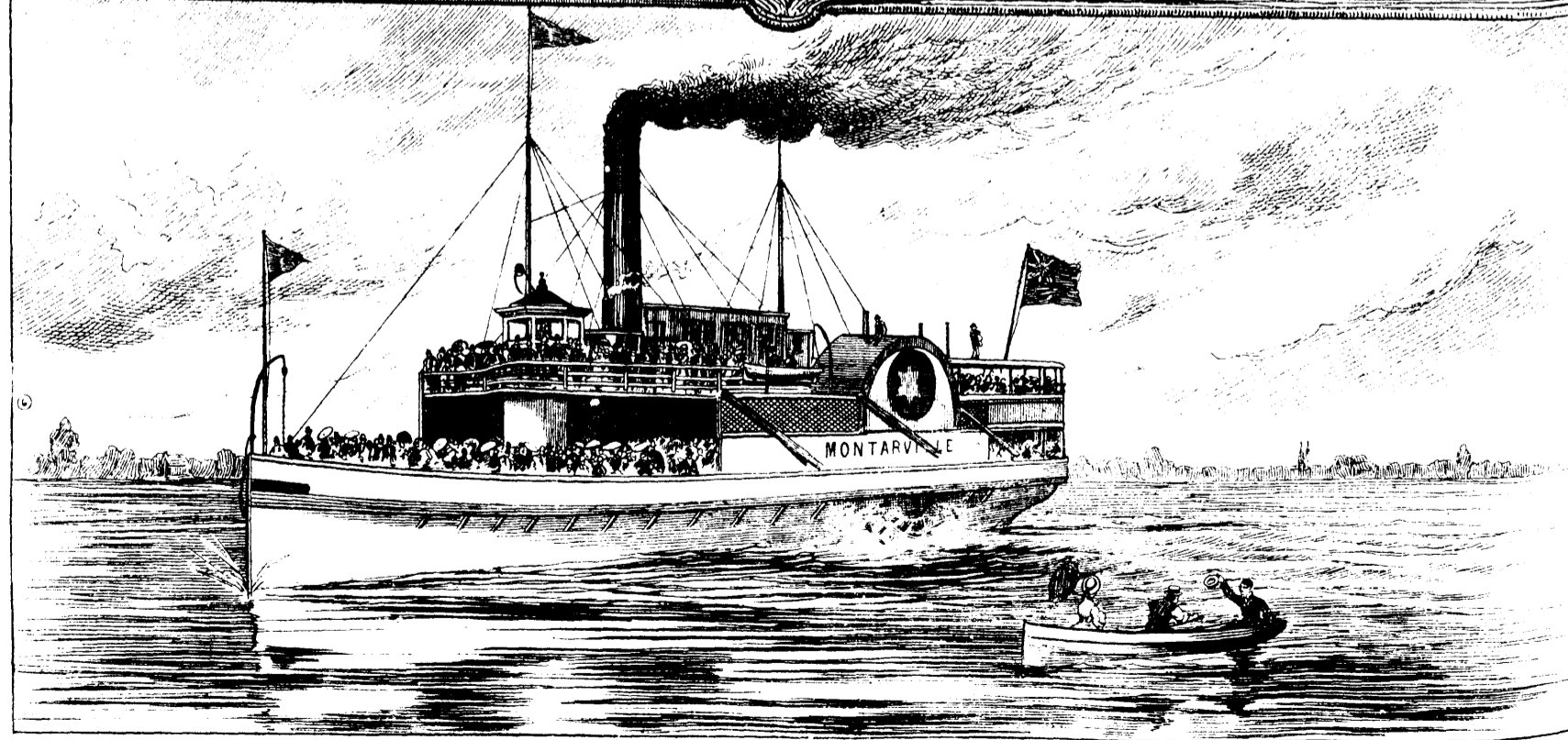
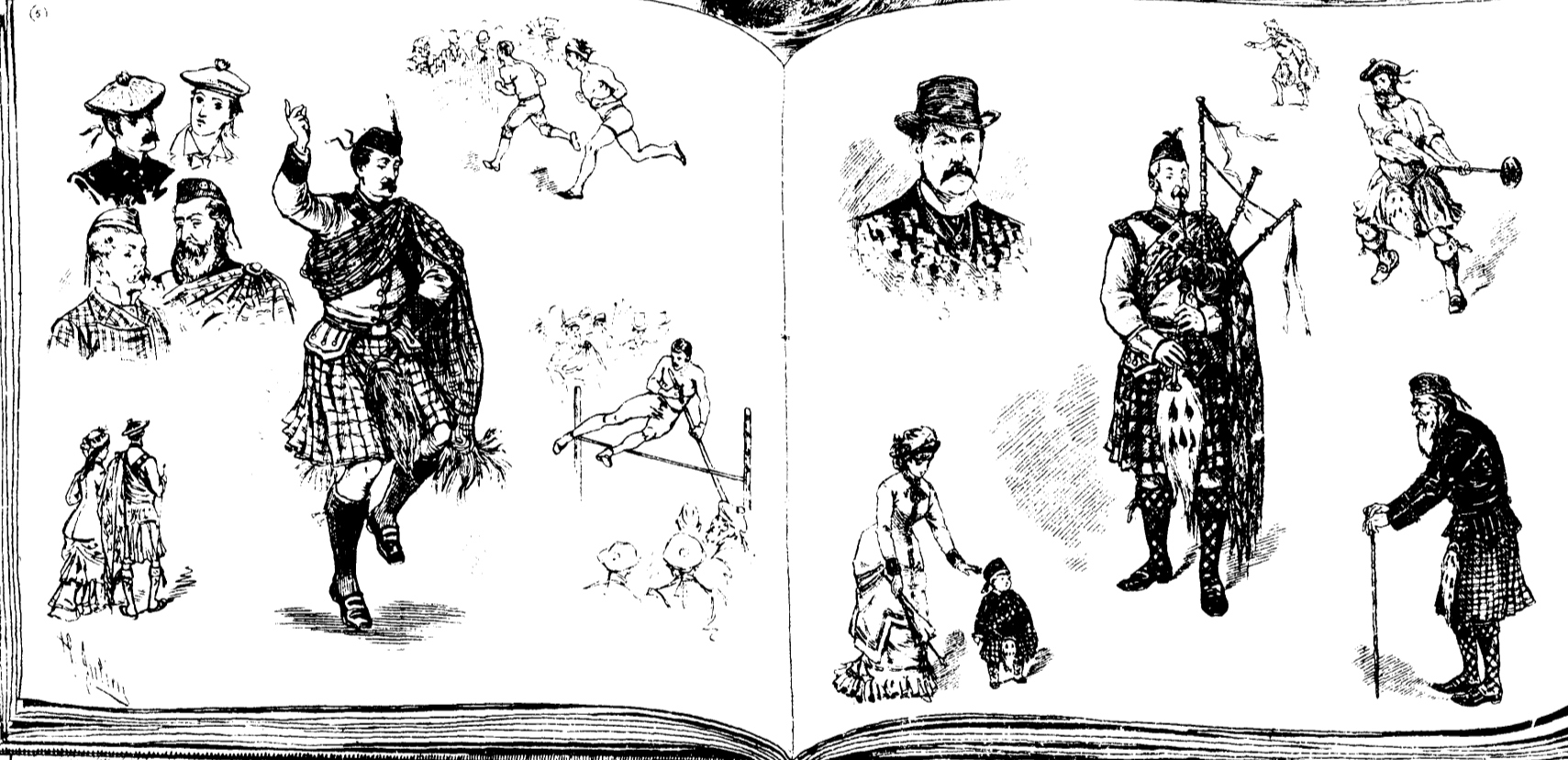
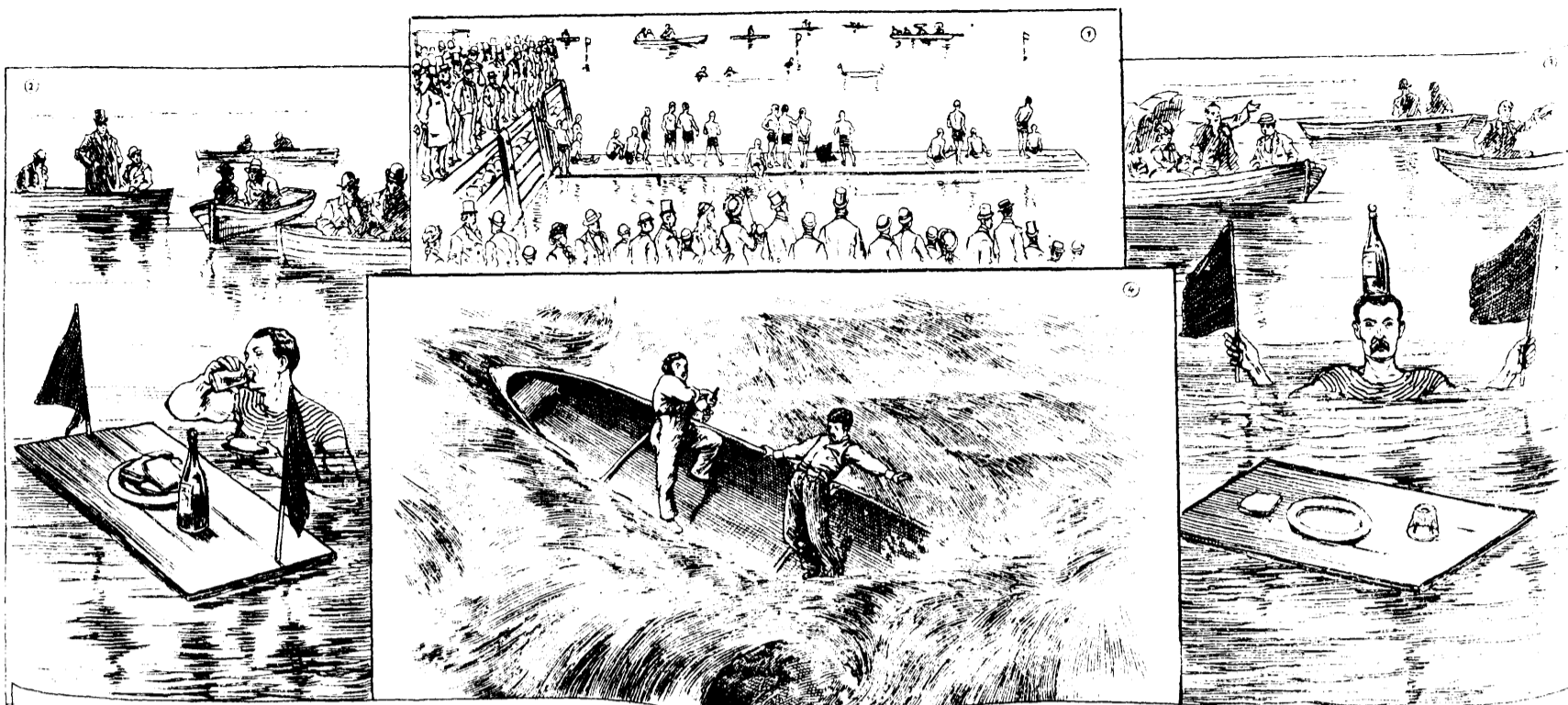
Les Nos. 12, 14, et 16, qu'a occupés Samuel Tilden, ont été jetés bas, et madame Frédéric Stevens, la plus riche veuve des États-Unis, y fait élever à la place un véritable palais ou l'or et le marbre rivaieront d'éclat.

Kidder Peabody et Co., occupent la maison opulente de Jay Cooke, lequel a sombré en 1873.

Au-dessous de Broad street se trouve la plus jolie maison de la rue : deux compagnies d'assurance s'y sont installées ainsi qu'un nid de financier et de légistes.

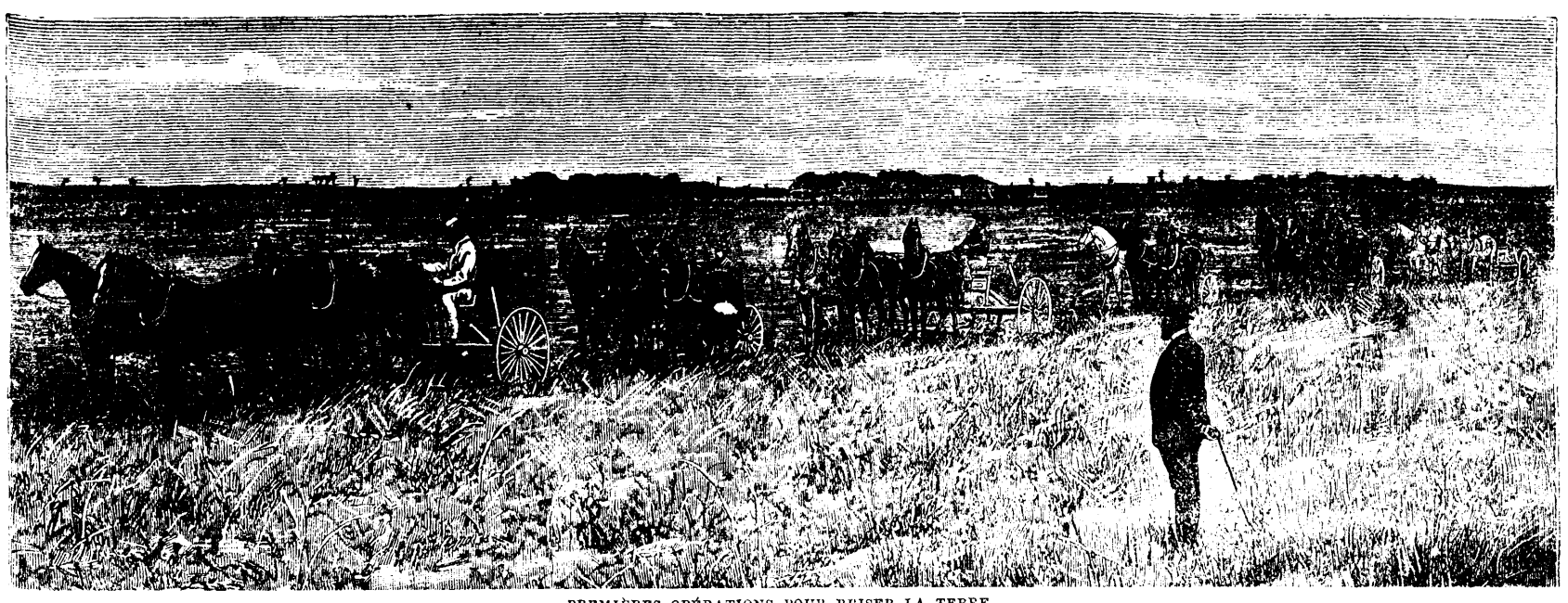


LE SINDBAD CANADIEN

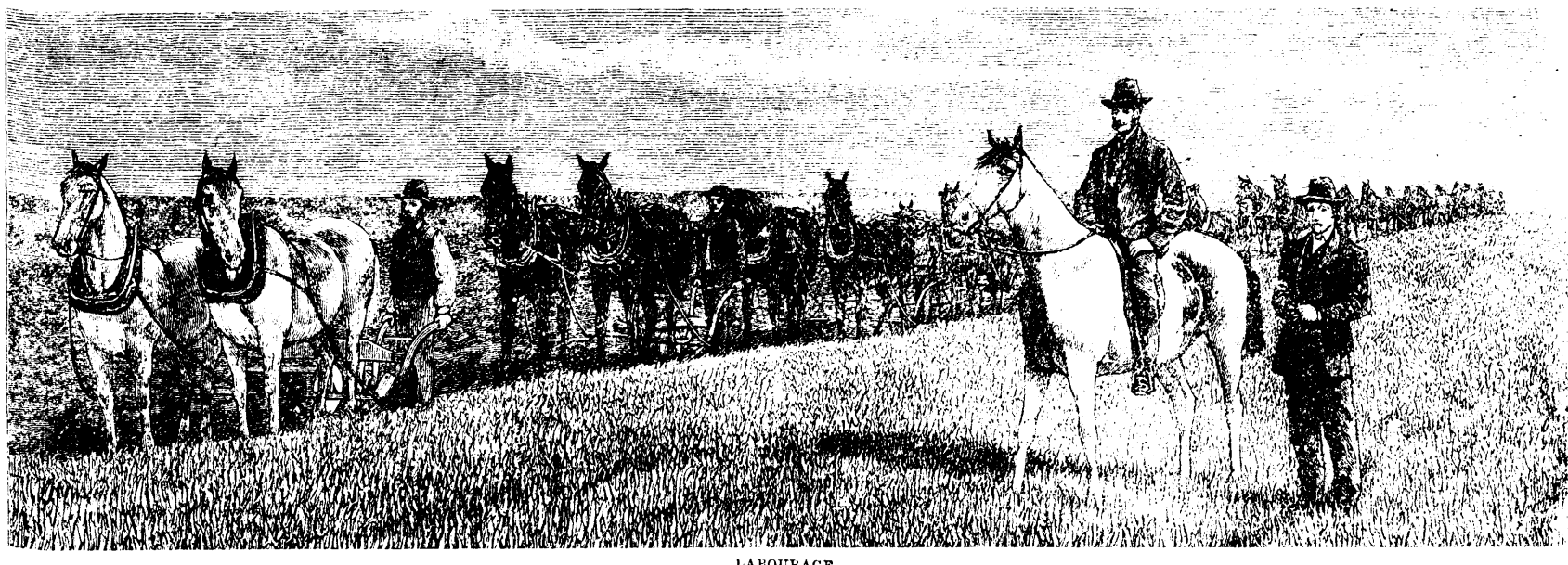


1. VUE GÉNÉRALE DU THÉÂTRE DES EXPLOITS DU CLUB DE NATATION DE MONTRÉAL—2 ET 3. TOURS DE FORCE DU NAGEUR MALTAIS—4. ACCIDENT AUX RAPIDES DE SAINTE-ANNE
5. AMUSEMENTS DE LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE (THISTLE) LE JOUR DE SA FÊTE—6. EXCURSION A L'ÎLE GROSBOIS A BORD DU "MONTARVILLE"

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE



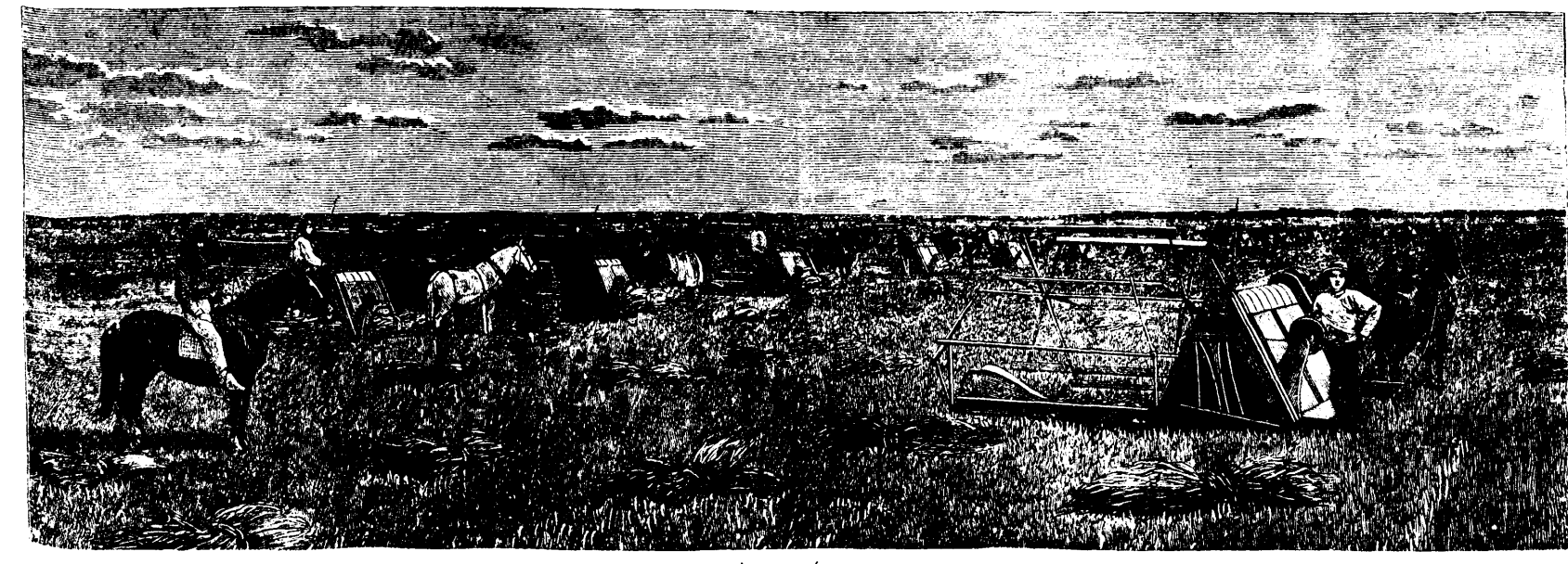
PREMIÈRES OPÉRATIONS POUR BRISER LA TERRE



LABOURAGE



LA MOISSON



DERNIÈRES OPÉRATIONS

TRAVAUX DES CHAMPS DANS LA VALLÉE DE LA RIVIERE ROUGE

l'ain; qu'il apprendrait bien à ce Français qu'un Flamand ne se laisse pas opprimer et railer impunément.

— Ici, matelots ! Qu'on jette cet enragé dans la fosse aux lions pour trois jours ! Cet ordre parut frapper Donat d'une terreur inexplicable.

Les deux amis s'efforcèrent de fléchir le juge sévère. Victor Roozeman, encore pâle d'indignation, prétendait qu'on allait commettre une criante injustice, et il voulait faire comprendre au capitaine qu'on avait tourmenté et opprimé dès le premier jour le pauvre garçon.

— Laissez-le aller. Le jeune paysan, se voyant en liberté, s'approcha de Victor, lui prit la main, la baisa, et dit avec une larme dans les yeux :

— Monsieur Roozeman, je vous remercie mille fois de votre bonté. Pour vous je me jetterais au feu.

Mais le capitaine le tira par le bras dans l'entrepont, le changea de gamelle, lui donna des Allemands pour compagnons, et dit très durement en s'en allant :

— Fais en sorte que je n'entende jamais parler de toi, perturbateur, ou tu t'en repentiras.

VI

L'ÉQUATEUR.

Le Jonas était en mer depuis quatre semaines, et approchait de l'équateur, cet endroit du globe où le soleil darde le plus vivement ses rayons. L'éternelle viande salée commençait à dégoûter les passagers; toutes les provisions étaient épuisées.

On arriva enfin sous l'équateur. Là, le Jonas fut ariété par un de ces calme persistants que les gens de mer craignent plus que la plus violente tempête.

Le deuxième jour, aucun vent n'avait agité les voiles et la chaleur paraissait doublée. Craignant que ce calme prolongé n'épuisât la provision d'eau douce nécessaire pour atteindre les côtes d'Amérique, le capitaine déclara que le salut de tous l'obligeait à prescrire une mesure cruelle.

Il souffrirent ainsi dès que le premier jour de calme; qu'eût-ce été s'ils avaient dû rester stationnaires pendant plusieurs semaines au milieu de cette fournaise et cette atmosphère énerverante!

Le troisième jour, aucun vent n'avait agité les voiles et la chaleur paraissait doublée. Craignant que ce calme prolongé n'épuisât la provision d'eau douce nécessaire pour atteindre les côtes d'Amérique, le capitaine déclara que le salut de tous l'obligeait à prescrire une mesure cruelle.

Un terreur générale et des plaintes acriques accueillit cet ordre effroyable; mais le capitaine s'efforça de leur faire comprendre que le calme pouvait encore durer un mois, et qu'il devait épargner l'eau afin de ne pas mettre tout l'équipage en danger de mort.

— Mais le capitaine le tira par le bras dans l'entrepont, le changea de gamelle, lui donna des Allemands pour compagnons, et dit très durement en s'en allant :

rage; mais il pensait plus qu'auparavant aux êtres qui lui étaient chers, et, comme s'il eût voulu familiariser son imagination avec la misère, il parlait continuellement de tout ce qui lui manquait.

Jean ne parlait guère; il trouvait la position terriblement désagréable, à la vérité; mais ils n'étaient pas les premiers qui fussent restés dans une pareille immobilité pendant quinze jours.

Celui qui restait encore ferme et se promenait sur le pont encore satisfait, en apparence, c'était Donat Kwik. Il portait sa ration d'eau dans une bouteille suspendue à son cou par une corde passée sous ses habits, et il la gardait et l'éparagnait si soigneusement, que déjà deux fois à la fin du jour il avait rafraîchi Victor et son ami Jean en leur versant une gorgée de sa bouteille.

— Interrogé sur la cause de sa force contre la soif, il donna cette explication, qui témoignait au moins d'une très grande puissance de volonté :

— Donat est un imbécile, je le sais, répondit-il; mais, quand sa peau est en jeu, il devient malin comme un renard, messieurs, et il se casse la tête pour trouver un moyen de ne pas monter trop tôt au ciel.

(La suite au prochain numéro.)

INVITATION

Le comité des citoyens de cette ville, considérant qu'il est d'une importance capitale pour Montréal et à la province en général d'assurer le succès de l'exposition, compte sur la coopération bienveillante de tous les citoyens.

L'exposition proprement dite promet d'être supérieure à aucune de celles tenues jusqu'ici à Montréal, tandis que sous le rapport des attrait du dehors, auxquels il a été si libéralement pourvu par les citoyens, elle laissera loin derrière elle aucune de ses devancières.

Le comité des citoyens invite en conséquence tous ceux qui pourront disposer de quelques chambres, à les mettre à sa disposition. En rendant un service à la cité, ils trouveront en même temps l'occasion de faire un gain pécuniaire.

Pour toute information, s'adresser au bureau du comité des citoyens.

Le Remède du Père Mathieu

Genéril l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fibrifuge, un tonique et un astringent; elle abaisse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux.

S. LACHANCE, Pharmacien 646, rue Ste-Catherine Montréal.

LA CONVERSATION DES FEMMES

Quand vous vous êtes assise et bien fait admirer, vient le moment de parler. Alors, combien ne faut-il pas aussi avoir soigné la toilette de son esprit, l'avoir embelli, paré, fleuri, parfumé !

D'après les lois du bon ton, il est enjoint, sous peine de manquer de savoir vivre, de parler de soi peu et rarement. Il me semble, cependant, qu'il est des occasions où on peut le faire sans inconvénient, par exemple, avec une personne qui vous voit pour la première fois.

On peut intéresser en parlant de soi, aussi bien qu'en parlant d'un autre, si on y met cette froideur, cette insouciance, cet espèce de hauteur d'une conversation indifférente, si on n'a pas l'air de vouloir imposer l'admiration ou contraindre à la pitié en criant bien fort : *Mon ouvrage ! Mes malheurs !* Il faut parler de soi tout bas.

En général, un des plus grands charmes de la conversation est l'abandon, le laisser-aller : *La meilleure muse est la franchise.* Il est beaucoup prêché aux femmes d'être discrètes et réservées, et avec quelque raison, car on sait si bon gré aux femmes de ce qu'elles ne disent pas !

La conversation est un petit drame; il faut qu'il y ait au fond une idée morale, universelle, qui touche tout le monde, qui aille à tous les cœurs, et à la surface une action, des personnages qui la traduisent en faits, qui la vivifient, la mettent en relief, en tableaux mouvants.

Madame CLÉMENCE ROBERT.

MAISONS DE COTON

Les Etats-Unis sont fertiles en inventions extraordinaires. La plus récente et la plus curieuse est celle du coton à bâtir et des bois artificiels.

Il ne s'agit rien moins que de bâtir des maisons en coton. Déjà la découverte du procédé a été patentée et essayée avec un succès complet. On se sert du coton vert de qualité inférieure, des débris épars dans les champs, et même des balayures de fabriques, enfin de tout ce qui est jeté

comme rebut et que ne veulent pas prendre les papetiers. On en fait une pâte qui acquiert la solidité de la pierre.

Ce coton architectural est enduit, à l'extérieur, d'une substance qui le rend imperméable à la pluie. Il faudra désormais, pour construire de fond en comble une maison de coton, moitié moins de briques. Elle sera à l'épreuve du feu, tout aussi solide qu'une maison en pierre, et cela coûtera trois fois moins.

Les charpentes seront faites avec de la paille de blé. Ce bois artificiel, excessivement dur, est obtenu par les procédés suivants; la paille est d'abord transformée en feuilles de carton par les procédés ordinaires des papeteries; puis les feuilles empilées sont traitées par une solution qui durcit les fibres.

La menuiserie est fabriquée au moyen d'un carton qui diffère peu du précédent.

Il est seulement un peu moins dur. Il se prête à tous les ouvrages de la menuiserie. Il se rabote; on le cloue, on le colle, on le fend, il reçoit des moules absolument comme le bois naturel.

Chauffé devant le feu, il peut être cintré et recevoir les formes les plus variées; les couleurs et les vernis s'y appliquent parfaitement, et sont plus durables que sur le bois.

Le carton est insensible aux variations de la température, il peut être exposé au soleil ou à la pluie, sans se fendre.

CHOSSES ET AUTRES

— Adelaide Neilson laisse une fortune de \$200,000.

— Le gouvernement serbe a commandé en Amérique 100,000 carabines des derniers modèles.

— Quelques-uns des Révs. Pères jésuites expulsés de France sont arrivés à Ottawa, et sont les hôtes du collège de cette ville.

— M. Gambetta est né le 30 octobre 1838; il a donc près de quarante-deux ans.

— Une nouvelle manufacture de fuseaux est en voie de construction à Saint-Alexis, comté de Maskinongé.

— La condition du cardinal Nina, secrétaire du gouvernement pontifical, est très critique.

— Un attentat à la vie du roi de Birmanie a été commis. Le criminel et ses complices ont été exécutés sur le champ.

— Une fromagerie a été établie le printemps dernier à Ste-Ursule, et elle fonctionne d'une manière très satisfaisante.

— Il paraît que de faux billets de chemins de fer sont faits et vendus sur une vaste échelle.

— Les négociations entre la Russie et la Chine se continuent avec satisfaction.

— Un nouveau détachement d'émigrants canadiens doit partir le 6 septembre de la Nouvelle-Angleterre pour le Manitoba.

— Une dépêche de Madère annonce qu'une révolte a eu lieu à Lagos, et tout le long de la côte d'Afrique. Tous les indigènes menacent de se soulever.

— Les hôpitaux de Saratoff (Russie), sont remplis de patients victimes du choléra. Le fléau fait des ravages effrayants parmi la garnison et toute la population.

— S.A.R. le duc de Connaught, avec le consentement de Sa Majesté, a demandé du service dans l'Inde. Les autorités n'hésitent nullement à se rendre aux désirs du jeune général.

— M. le Dr d'Odet d'Orsonnens, de Montréal, est de retour d'Europe. Pendant son séjour à Rome, M. d'Orsonnens a reçu de S.S. le Pape la croix de Saint-Grégoire le Grand.



LA MOISSON

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 28 août 1880.

Table of market prices for various goods including flour, grains, dairy products, and meats.

Marché aux Bestiaux

Table of prices for livestock such as beef, sheep, and pigs.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

Text regarding the Canadian Pacific Railway, mentioning tenders for material and construction.

Text regarding the railway's operations and schedules.

Text regarding the railway's departments and contact information.



Département des Travaux Publics

Text regarding public works tenders and construction projects.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.

Text regarding the department's operations and contact information.



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O. CHANGEMENT D'HEURES

A partir de Mercredi, le 23 JUN 1880, les trains partent comme suit:

Table of train schedules for the Q.M.O. & O. railway, including departure and arrival times for various routes.

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Gare du Mile-End, Sept minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passager il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 p.m.

Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

BUREAU GÉNÉRAL, 13 Place d'Armes. BUREAU DES BILLETS, 13 Place d'Armes, 202 Rue St. Jacques, Montréal.

Vis-à-vis l'Hotel St. Louis, Québec.

L. A. SÉNÉCAL, Surintendant-Général.

Précieuses Verités.

Si vous êtes malade, ou languissant sur un lit de douleurs, prenez courage.

Les Amers de Houbion vous guériront.

Si vous êtes Ministre, et que vous vous soyez surchargé de devoirs de pasteur; ou une mère, fatiguée par les soins et l'ouvrage ou si vous êtes simplement souffrante, si vous vous sentez faible et abattue, sans savoir trop pourquoi.

Les Amers de Houbion vous guériront.

Si vous êtes un homme d'affaires, affaibli par la multiplicité de vos devoirs journaliers; ou un homme de lettres, travaillant la nuit.

Les Amers de Houbion vous fortifieront.

Si vous êtes jeune, et souffrant de quelque indisposition, ou que vous profitez trop vite, comme il arrive souvent.

Les Amers de Houbion vous soulageront.

Si vous travaillez dans une boutique, sur une ferme, au pupitre, ou ailleurs, et sentez que votre système a besoin d'être purifié, manquez de vigueur ou requiert un stimulant sans enivrer.

Les Amers de Houbion sont ce qu'il vous faut.

Si vous êtes vieux, avez le pouls faible, les nerfs agités, et sentez vos facultés s'affaiblir.

Les Amers de Houbion vous rendront la Vigueur.

En vente chez tous les droguistes

LA POUDRE ALLEMANDE

SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS ET EST

Vendue chez tous les Epiciers respectables.

BOTANIQUE

Cours Élémentaire de BOTANIQUE et FLORE DU CANADA.

Le Cours Élémentaire seul (62 pages et 31 planches) Cartonné, 40c.—\$4.00 la douzaine. Le même, broché 30c.—\$3.00 la douzaine.

S'adresser à LA CIE. DE LITHO. BURLAND, 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.

AU CLERGE

LE PROTESTANTISME jugé et condamné par les protestants. Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre. Par M. L'ABBÉ GUILLAUME, Curé de St. André-Avellin.

Approuvé et recommandé par Mgr. l'Évêque d'Ottawa. 500 pages 8vo.—Impression de luxe—broché.....\$1.00 même par la poste.....\$1.20 S'adresser à LA CIE. DE LITHO. BURLAND, 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.

Advertisement for FER BRAVAIS, a medicinal product for anemia and other ailments, featuring a logo with a horse and rider.

Advertisement for EXPOSITION AGRICOLLE ET INDUSTRIELLE DE LA PUISSANCE, held in Montreal, starting on Tuesday, September 14th.

Advertisement for the EXPOSITION TERRAIN DE L'EXPOSITION Avenue Mont-Royal, Mile-End, detailing the location and contact information.

Advertisement for CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, featuring a logo and text about the railway's services.

Advertisement for THE SCIENTIFIC CANADIAN, a journal of science and nature, published by The Scientific Canadian.

Advertisement for CE JOURNAL, a journal of news and information, published by The Scientific Canadian.

Advertisement for M. E. DUNCAN SNIFFIN, a publisher and printer, located in New York.

Advertisement for Chemin de Fer du Pacifique Canadien, regarding tenders for rolling stock.

Advertisement for PHOTO-ELECTROTYPE, featuring a logo and text about the lithography process.

Advertisement for M. J. H. BATES, an agent for notices and advertisements.

Advertisement for THE SCIENTIFIC CANADIAN, a journal of science and nature, published by The Scientific Canadian.

Advertisement for THE SCIENTIFIC CANADIAN, a journal of science and nature, published by The Scientific Canadian.

Advertisement for THE SCIENTIFIC CANADIAN, a journal of science and nature, published by The Scientific Canadian.